



TOMBÉS DES NUÉS

Karine Debouzie

Matthieu Faury

TOMBÉS DES NUES

“ **Tomber des nues** ”, une belle image pour marquer l'étonnement et l'innocence !

L'innocence qui au plus profond de nous permet à chacun d'accueillir l'impossible quand il advient, l'étonnement comme une vertu, quand il est accepté, voire même désiré.

L'art d'aujourd'hui est ainsi fait, nous prenant par surprise. Il convient donc de se laisser “saisir” par les œuvres de Karine Debouzie et Matthieu Faury, artistes invités par l'Esperluette à l'occasion du 4^e Festival Sciences & Fictions de Cavaillon.

En jouant au sens propre et figuré, avec toutes les dimensions de la Chapelle du Grand Couvent, Karine Debouzie et Matthieu Faury invitent les regardeurs que nous sommes à la rencontre de l'inattendu. Convoquant notre imaginaire, les œuvres installées dialoguent entre elles et rentrent en résonance avec l'imagination de chacun.

Karine Debouzie

Née en 1975 à La Fère (02), Karine Debouzie vit actuellement à Avignon. Après une maîtrise de Lettres modernes sur Georges Bataille et une formation à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle a entrepris une recherche plastique avec des installations, des dispositifs, des sculptures, des images fixes et animées.

La pratique artistique de Karine Debouzie relève de l'expérimentation. Outre les divers matériaux détournés de leur usage premier qu'elle utilise dans ses installations et sculptures, elle convoque différents médiums (photographie, vidéo, son...) pour construire un vocabulaire plastique qui a trait au corps et plus généralement à l'organique.

La majorité des œuvres qu'elle réalise mettent en exergue notre fonctionnement physique : une tension, un mouvement, une articulation. Ce travail questionne le positionnement de l'être humain face à son environnement, sa façon d'être au monde et aussi face à l'Autre.

En pointant l'entropie, Karine Debouzie interroge également le temps de la création et celui des œuvres, notamment par les matières employées ainsi que par la forme de l'installation, éphémère, transformable, adaptable.

Pour l'exposition *Tombés des nues*, Karine Debouzie propose des images fixes et vidéos ainsi que des installations spécialement créées pour le lieu.

Expositions (sélection)

Live in cloud-cuckoo-land, Galerie du Platane, octobre-novembre 2012, Boulbon

Percer des bulles, Galerie 16/10, juin-septembre 2012, Avignon

*Hyper*corps*, Cour des Archives municipales, juin-août 2012, Avignon

A un cheveu près, Lycée Leau, avril-mai 2012, Marseille

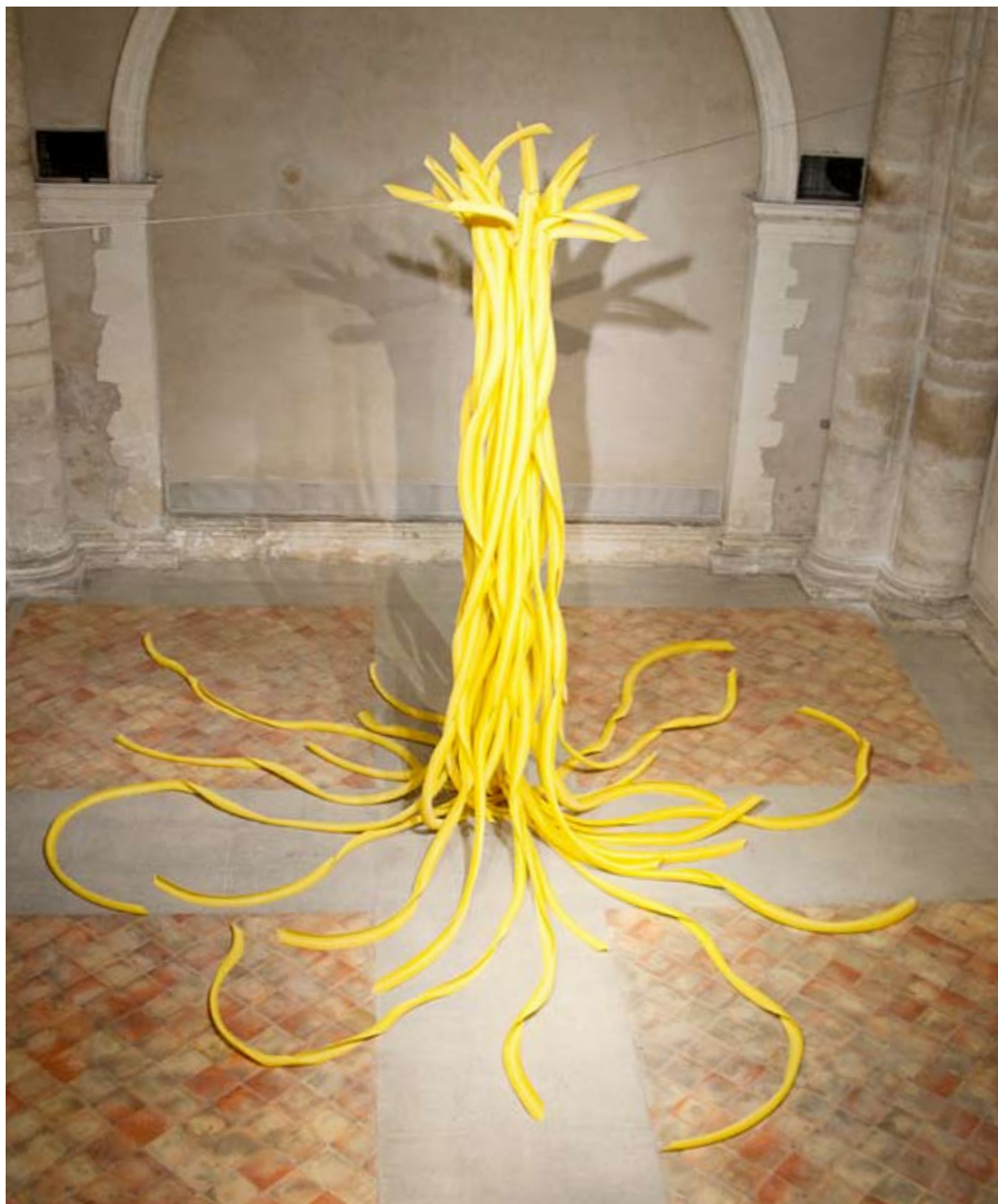
Desmosome, Galerie Martagon, avril 2011, Malaucène

Karine Debouzie, Galerie du tableau, septembre 2010, Marseille

Bourse / Résidence

Aide à l'achat de matériel (Drac Paca), mars 2012

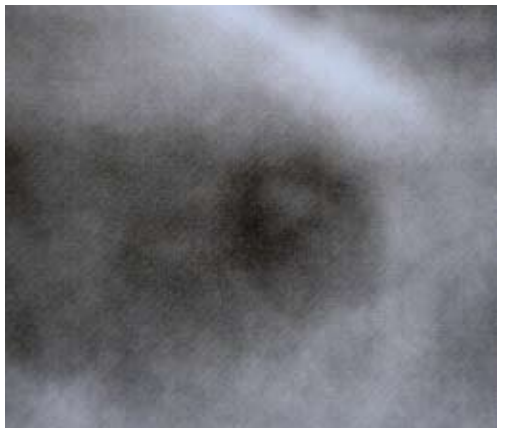
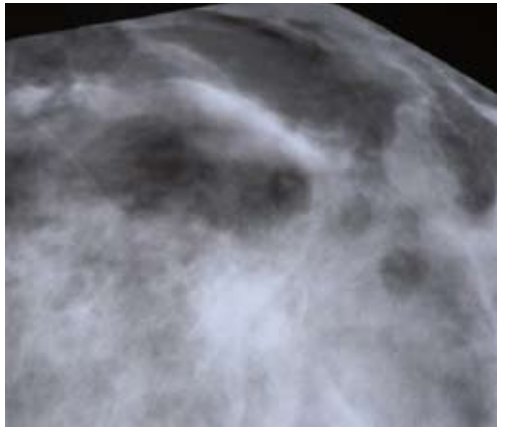
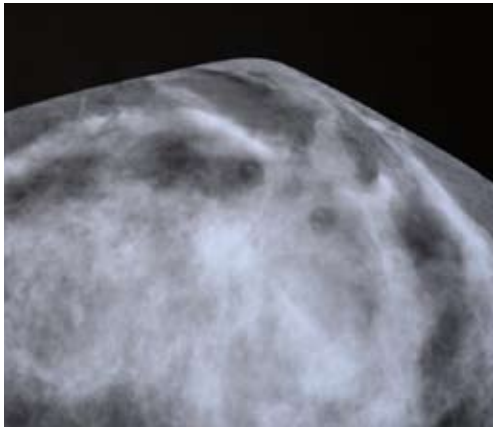
20 ans de nature, Domaine de Restinclières, mai 2011, Prades-Le-Lez



Ce qui arrive

Drain agricole jaune, dimension variable, 2013

Tel un être fantastique, ***Ce qui arrive*** déroule ses formes organiques, tuyauteries annelées au repos attendant un mouvement hypothétique et néanmoins improbable. Écoulement, déferlement, profusion chutent pour une effervescence solaire et terre à terre.



Série ***Si nus***

Quatre impressions numériques sur PVC, dimension variable, 2012

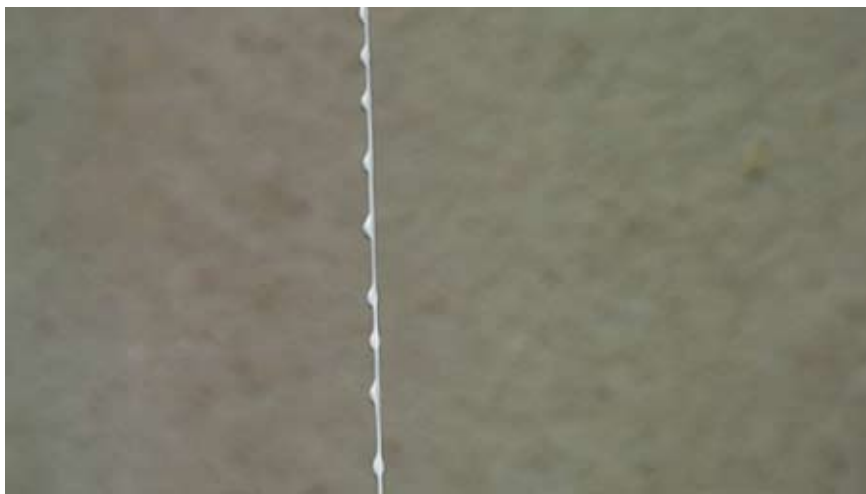
Descente vertigineuse de l'autre côté de la peau, où un univers scientifique connu devient inconnu. A l'instar des radiographies grand format réalisées précédemment, l'exploration du corps humain se fait par l'agrandissement d'échelle. ***Si nus*** propose un univers mystérieux, lunaire et fantastique.



Ne pas toucher 2

Scotch call blanc, 100 x 3600 cm, 2013

Une silhouette qui prend pour support le sol. Ce travail, constitué d'un dessin découpée dans l'adhésif, se réfère à des formes que l'on peut retrouver dans le vocabulaire d'autres pièces et joue sur l'idée de sculpture, de socle et de positionnement des œuvres. Il convoque également l'idée d'ombre et de contrejour.



Esquisse de la matière

Vidéo, 2'30", 2011

Dans la lignée des photographies de matière en gros plan, un travail similaire a été débuté avec la vidéo en 2011. Ces images sont des interprétations visuelles des matières utilisées dans les sculptures ainsi que les installations et se regroupent sous le titre "Entrée en matière".





Matthieu Faury

Né en 1970 à Cherbourg, Matthieu Faury vit actuellement à Paris et à Avignon. Il a étudié la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Versailles. Passionné par l'œuvre-objet, il est aussi un narrateur qui sculpte des récits. Il donne la priorité à la mise en situation de ses sculptures, dans lesquelles il traite de sujets politiques ou existentiels avec ironie, puissance et tendresse.



*H**, fonte d'aluminium, pigments, 100 cm, 2012, numéroté 1/4

Expositions (sélection)

- 2012 Bêtes, monstres et bestioles, Château de Tarascon
- Hyper*corps, Cour des Archives municipales, Avignon
- Métaphysique des casques, Les Baux-de-Provence
- 2011 Protéger l'Art, Site archéologique de Glanum, Saint-Rémy-de-Provence
- Les Animaux architectes, Hôtel de Sade, Saint-Rémy-de-Provence, Festival AP'ART
- 2010 Le Casque d'Apollon, Site du Pont du Gard
- Vanités contemporaines, Galerie LC, Paris

Les productions artistiques de Matthieu Fauray s'organisent à partir de la condensation d'un récit ou d'une expérience devenant une sorte de pivot à partir duquel la pensée peut basculer. L'imaginaire vient buter sur le réel et c'est ainsi que la réflexion de l'artiste fait œuvre. Ses sculptures nous font entrer dans un univers figuratif et familier, mais aussi décalé, sous tension, s'inscrivant dans une trans-réalité.

Ce qui en découle, loin d'un éclectisme gratuit, s'enrichit au contraire de multiples approches, témoignant d'un continuum de la pensée, comme une pièce musicale où les différents thèmes s'agencent, se croisent et se développent autour d'une ligne assurant le tempo et la cohérence. Ainsi alternent primates politiques, casques mutants et architectures organiques.

C'est également en toute logique que la question du "transhumanisme" est abordée par Matthieu Fauray, dans *H+*, une sculpture en fonte d'aluminium représentant un homme enceint. S'inspirant d'un fait réel, cette œuvre est au cœur des préoccupations qui agitent notre société en ce début du XXI^e siècle. Si le sujet a pu être abordé en d'autres temps sur le mode de la fiction, comme par exemple au cinéma par Jacques Demy, ici c'est un fait réel: c'est bel et bien arrivé. De la situation cocasse, invraisemblable, nous voici en présence d'un homme/femme, d'un homme/maman, de quoi bousculer quelques a priori. Cependant en choisissant de figurer fidèlement la réalité, mais à une échelle réduite et en la dupliquant en plusieurs exemplaires, Matthieu Fauray ne fait pas de cette "histoire" un monument mais nous invite à un rapport de proximité avec cette réalité. Aux questions qui en découlent, il ne nous donne pas de réponse, "c'est", voilà tout !



La sculpture *H+* s'inspire de l'histoire vraie de Thomas Beatie, un américain né en 1974 devenu légalement homme, connu pour avoir été enceint.

Thomas Beatie était de sexe féminin à la naissance, mais transgenre FtM (Female To Male), il est devenu officiellement un homme suite à une intervention chirurgicale (réduction mammaire) et d'injections de testostérone.

Marié depuis 10 ans avec une femme stérile, il a bénéficié d'une insémination artificielle afin de concevoir l'enfant du couple. Une grossesse a été rendue possible par le fait que Beatie avait conservé ses organes sexuels internes et externes féminins. Après avoir arrêté son traitement hormonal, l'insémination artificielle a pu avoir lieu avec succès. Une césarienne était prévue initialement. L'accouchement par voie naturelle a eu lieu le 29 juin 2008 au matin. L'enfant est une fille prénommée Susan. En 2009 il a donné naissance à un deuxième enfant, et à un troisième en 2010.

Le titre *H+* est une référence au transhumanisme, mouvement culturel et intellectuel international fondé en 1957 prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Le transhumanisme, dont "H+" est le symbole, considère certains aspects de la condition humaine tels que le handicap, la souffrance, la maladie, le vieillissement ou la mort, comme surmontables.

La sculpture *H+* est autant une vision futuriste de la procréation qu'une métaphore de la création sous toutes ses formes. Cette œuvre joue avec les certitudes concernant la sexualité et rend étonnement étrange et dérangeant un acte inscrit dans nos gènes : donner la vie.

Une **“esperluette”** est un signe typographique représentant le mot **“et”**.

Cette conjonction est on ne peut mieux choisie pour évoquer les projets et les réalisations de l'Espace Esperluette. En effet, marquant la liaison, elle représente bien le travail engagé par Michèle Vannier à Cavaillon depuis de nombreuses années. On se souviendra des nombreuses expositions qui depuis bientôt 30 ans ont réjoui et surtout rassemblé artistes et regardeurs, que ce soit à la Maison des Jeunes et de la Culture, à la Chapelle du Grand Couvent, dans des Espaces en ville et depuis peu dans un nouveau lieu à la périphérie. Chacune de ces manifestations a été l'occasion de créer de nouveaux liens, de faire découvrir de nouveaux artistes, de nouvelles créations. Liens toujours ouverts qu'illustre parfaitement le signe



Remerciements à :
La Mairie de Cavailon
La CCPDL
L'Office du Tourisme
Atelier de la Fenêtre Cavailon
Le Vérandier Cavailon
Sas Giorgi Les Taillades
E.P.M. Cavailon
La Palette Cavailon
Cave Sylla Cavailon
Cavailon Multi Transport
Luberon Spa Maubec
Assurances M. Rougon Cavailon
La Barbotière Robion

et tous les amis bienfaiteurs

Un remerciement particulier à Odile Giniès
pour sa participation à l'élaboration des textes
présents dans le catalogue
et à Johann Delacour pour sa collaboration technique

E S P A C E

S association loi 1901,
P créée en 2007
E organise des événements
R autour de la création artistique
L contemporaine

Galerie
244 Avenue de Cheval Blanc
84440 CAVAILLON

U
E
T Contact :
T 785 Avenue de la Libération
E 84300 Cavailon
esperluette84@gmail.com
06 13 90 29 36
facebook : Espace Esperluette